



La forêt à l'Automne

MAGIQUE au printemps, majestueuse en été, incomparable à l'automne, il n'est pas de saison où la splendeur de la forêt ne s'exalte avec magnificence. Mais peut-être atteint-elle son paroxysme de beauté à l'heure du déclin, quand elle tire son grand feu d'artifice avec toutes les nuances de ses feuilles passant du rouge au jaune, à l'orangé, au cuivre, à l'or verdâtre, au bronze mordu d'acides, aux mille teintes fulgurantes d'un coucher de soleil vertigineux. Jamais, peut-être, ne se condense-t-elle en une gravité plus haute et plus noble, n'exhale-t-elle plus d'âme qu'à cet instant furtif où l'automne, se glissant, détache les piécettes claires, l'or pâle des bouleaux, décolore insensiblement les fourrés, diapre et roussit les mousses, tache d'ocre les taillis, de fauve les érables et de pourpre les hêtres, égrène les choses roses. Heures profondes, où les sous-bois bleussent, où le soleil oblique crible de flèches les troncs rugueux des chênes, où les lianes rougissent, où les champignons déploient leurs petits chapeaux chinois et leurs ombrelles plissées. A quiconque vient demander la paix de ses ombrages, un peu de ses forces obscures et de ses énergies, le repos de l'âme ou le coup de fouet à l'esprit surmené, la forêt s'ouvre, hospitalière. Bien des cœurs meurtris ont repris foi dans la vie, à sentir couler en eux le baume de sa fraîcheur, son haleine de géante et le contact de sa chair parfumée. Elle pourrait, mieux encore, être un conseil d'expériences et un guide certain, un directeur d'idées à l'instant trouble que

nous traversons et où le présent ballote, entre deux forces extrêmes, le passé, qui la retient, l'avenir qui l'entraîne. A qui saurait comprendre l'harmonie de sa puissance, les lois fortes et éternelles qui la régissent dans la durée, le développement avec lenteur, dans l'espace, président à son renouvellement, saison par saison ; à qui peut entendre sa patiente et sereine transformation, je jeu de son organisme multiforme, nuancé, pareil et différent, la forêt ne dirait-elle pas que rien n'est durable qui n'a pris le temps nécessaire à germer. à sortir de terre et à monter vers le ciel ? N'opposerait-elle pas aux impatiences, parfois brutales, de ceux qui croient à un avenir de bonheur immédiat l'exemple de sa lente évolution ? Et à ceux qui affirment que toute vérité tient au passé, comme aux racines creuses de ces arbres géants déchiquetés par la foudre et vermoulus au dedans, ne montrerait-elle pas l'orgueil de ses jeunes plants et l'espoir de ses jeunes futaies ?

Ne conseillerait-elle pas le calme réfléchi, l'expérience du temps qui donne vigueur et résistance aux arbres, aux êtres, aux institutions ? Et aux hommes passionnés, versatiles, impulsifs, ne verserait-elle pas son calme fécond, sa méditation auguste ? N'enseignerait-elle pas que tout ce qui vit évolue, se transforme, s'améliore, et que nulle semence ne se perd et que nul effort n'est inutile, et que chaque tige humaine doit tendre à donner sa feuille ou son fruit, et que même le bois mort et les feuilles desséchées servent, en faisant l'humus d'où sortiront de nouveaux arbres ?

